

ment d'os pariétal et un autre d'occipital, ainsi qu'une mandibule d'enfant incomplète et une prémolaire. Une étude préliminaire sommaire de ces pièces, qui se trouvaient dans une couche moustérienne ancienne à faune froide, a été publiée récemment (P. David et J. Piveteau, *Bull. et Mém. de la Soc. d'Archéol. et d'Hist. de la Charente*, 1953; P. David, *C. R. Acad. Sc.*, t. 237, sept. 1953); elle met en valeur l'existence de divers caractères primitifs, mais avec, aussi, des traces manifestes de spécialisations.

En Italie, d'autre part, dans ce massif du Mont Circé, qui a déjà donné dans la grotte Guattari de si belles découvertes, A. C. Blanc vient de signaler (*Quaternaria*, t. 1, 1954) une nouvelle trouvaille de restes humains. Il s'agit d'une autre grotte cette fois, celle de Fossellone, grotte dont l'exploration systématique faite par l'auteur en 1953-1954 a montré l'existence d'une plage fossile d'âge tyrrhénien, c'est-à-dire du dernier Interglaciaire. Quatre couches archéologiques la surmontaient : deux couches moustériennes, une aurignacienne, une périgordienne supérieure. Dans la couche moustérienne inférieure, avec *Elephas primigenius* et *Rhinoceros merckii*, deux molaires humaines avaient été trouvées en 1953; en octobre dernier, les fouilles y ont mis au jour un fragment de mandibule gauche d'enfant d'environ 10 ans. Cette pièce, très détériorée, comprenait essentiellement la paroi interne des alvéoles de première dentition. La deuxième prémolaire et les deux premières molaires étaient à côté. Les cuspidés, sur ces deux dernières, étaient disposés suivant le type dryopithèque et le taurodontisme était manifeste. M. Blanc rattache sans hésiter tous ces restes à *H. neandertalensis*. Après les trois découvertes successives de la grotte Guattari, c'est ainsi un quatrième Homme de Néandertal que nous livre le célèbre massif italien.

H. V. VALLOIS.

Le Rhinocéros de Merck dans la grotte levalloiso-moustérienne de Ras el-Kelb.

Ras el-Kelb est cet extraordinaire lieu de passage de l'Antiquité et de la Préhistoire, dont Zumoffen a pris autrefois une photographie saisissante que les auteurs, à commencer par Obermaier, se sont plu à reproduire. Il a fait quelque bruit dans la littérature paléolithique lorsqu'on crut que, dans son gisement moustérien, la même faune froide qu'en Europe, avec le Rhinocéros laineux (Zumoffen), le Bison, l'Élan et même le Renne (Dawkins), était présente ! La seule de ces déterminations erronées qui eût été vraisemblable, en l'espèce l'Hippopotame (Boule), fut curieusement celle qui parut alors invraisemblable. Par la suite, l'absence de tout représentant de la faune « froide », et particulièrement du *Rhinoceros tichorhinus*, dans les listes d'espèces fournies par les fouilles de Miss Garrod et de R. Neuville, la présence

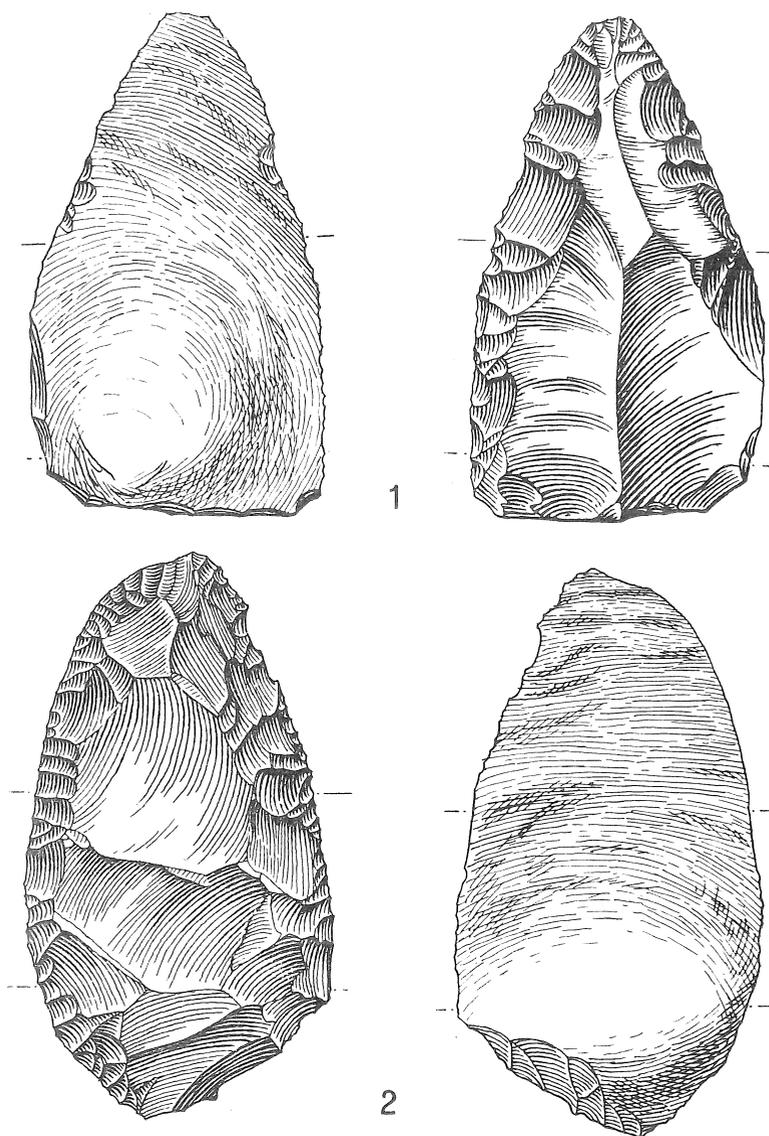


FIG. 1. — Deux silex taillés levalloiso-moustériens de Ras el-Kelb.
2/3 de la gr. nat.

au contraire de *Rhinoceros Mercki*, signalé par Miss Bate à El-Emireh (1927) et dans les grottes du Mont Carmel (*L'Anthropologie*, t. 48, p. 574), puis, par R. Vaufrey, à Oumm Qatafa (t. 41, p. 254 et t. 57,

p. 195), démentirent ces premières déterminations. La découverte plus récente, à Ras el-Kelb, de deux dernières prémolaires de *Rhinoceros Mercki*, en achève la démonstration, en nous ramenant au berceau de cette suite d'erreurs.

Un important témoin du gisement subsiste en effet dans la grotte (1), où les couches levalloiso-moustériennes se voient sur 4^m,50 de hauteur. En 1952, M. Cavro, architecte à Beyrouth, et son fils Alain, y firent un prélèvement n'intéressant pas plus de 0^m,35 × 0^m,25, sur 0^m,20 d'épaisseur. Ils eurent la chance d'en extraire les deux prémolaires en question, un maxillaire supérieur, avec sa denture, de *Dama mesopotamica*, et quelques restes de deux Bœufs (*Bos* sp.), de taille différente, ainsi qu'une cinquantaine de silex taillés de faciès Levallois (fig. 1), la plupart à talon facetté, apparenté clairement au Levalloiso-moustérien de Miss Garrod et de Neuville.

D'après MM. R. Wetzel et G. Renouard qui ont bien voulu l'examiner du point de vue géologique, la formation de la grotte de Ras el-Kelb est en relation avec l'ancienne ligne de rivage de 6 m. encore représentée tout à côté — à l'embouchure du Nahr el-Kelb — par des conglomérats marins emboîtés dans les dépôts plus anciens d'une mer de 15 m. Le remplissage levalloiso-moustérien est donc nécessairement postérieur et contemporain d'une régression marine, ainsi que le *faunal change* admis par Miss Garrod et Miss Bate.

H. FLEISCH.

A propos d'une récente bibliographie.

Dans le dernier volume (t. 8, 1952) du *Yearbook of physical Anthropology*, publié par la *Wenner-Gren Foundation for anthropological Research*, et sous le titre « Une courte bibliographie d'anthropologie physique », M. J. N. Spuhler, professeur-adjoint d'anthropologie à l'Université du Michigan, a réuni un total de 1175 références, — ce qui n'est certes pas excessif pour une « courte bibliographie », — classées en 40 sections, selon le thème traité. En une brève *Note d'introduction*, il indique l'objet et les caractéristiques de cette bibliographie, chose indispensable pour pouvoir juger de son utilité. Elle a été préparée pour servir « dans un enseignement de perfectionnement d'anthropologie physique, donné à la Northwestern University ».

Les fins didactiques auxquelles est destinée cette Bibliographie et le fait qu'elle est publiée dans un *Yearbook*, qui a acquis tant de prestige et d'importance dans notre discipline, furent autant de stimulants

(1) L'abri et la grotte ont été en partie détruits, pendant la dernière guerre, pour substituer une voie de chemin de fer à celle du tramway. Après ces travaux, le gisement se présente sous la forme d'une coupe longitudinale de 20 m. de longueur à sa base, coupe qui est dangereusement attaquée par les intempéries à ses deux extrémités, notamment au point où a été effectué le prélèvement de MM. Cavro, père et fils.

qui excitèrent davantage mon intérêt pour une œuvre qui me paraissait, *a priori*, un instrument efficace d'orientation pour les futurs anthropologistes. L'examen approfondi des références m'a cependant suggéré de multiples observations dont je voudrais exposer l'essentiel.

1° M. Spuhler spécifie que « la majorité des références justifiables de deux ou de plusieurs sections ne sont indiquées qu'une seule fois ». L'idée nous paraît d'autant meilleure qu'avec l'autre façon de procéder, outre l'inconvénient d'augmenter inutilement le travail, il peut y avoir des confusions. Mais nous regrettons que la réalité ne corresponde pas toujours à ce principe; les fiches en double, en triple, en quadruple entrée, sont nombreuses. Par exemple :

E. Baur et coll., p. 386, deux fois; or, ce sont des éditions différentes de la même œuvre.

F. Boas, p. 365, déjà indiquée à F. Boas (1940), p. 378.

M. Boule, c'est la traduction anglaise de la première édition qui figure déjà, comme 4^e édition (1952), à la page 366.

E. Kretschmer, 1925 et 1948, p. 390, sont deux éditions du même volume.

R. Ruggles Gates, 1929, p. 379, doit être éliminé, car son travail de 1946 figure déjà dans la liste (édition révisée et augmentée de la première, selon l'auteur lui-même, dans le Prologue); etc.

2° Nous comprenons parfaitement la difficulté que l'on rencontre à classer les œuvres et à les affecter à des sections adéquates, et nous acceptons l'inévitable subjectivité de cette systématisation, bien que nombre des références que présente l'auteur puissent peut-être figurer dans un autre groupe. Il y a cependant, à notre sens, des cas d'erreur manifeste :

A. Hrdlicka (Catalogue of human Crania) est placé à la p. 374, « section des peuples d'Afrique ». En réalité, des 824 pages de ce catalogue, 27 seulement contiennent des données africaines : l'immense majorité correspond au continent américain.

G. Montandon (Ologénèse humaine), p. 375, figure aux « Peuples d'Afrique », alors que, des 478 pages de son livre, 70 seulement se rapportent à la race négroïde. Il doit sans aucun doute être inclus dans la Section générale.

P. Pinard (Anthropologie générale), p. 375 : sa place n'est pas non plus parmi les « Peuples d'Afrique » !

K. Wüst, p. 368, se trouve dans la sous-section du « Giganthropus », alors qu'il doit figurer dans la sous-section « Heidelberg ».

On trouve, dans la section de « Paléontologie humaine » (pp. 367-368), 26 références sur les Australopithécidés. Cette affectation nous paraît erronée ou, pour le moins, prématurée, et ces fossiles pourraient simplement faire partie de la section « Paléontologie des Primates ». Je me réfère, ce faisant, aux opinions de H. V. Vallois (1952) et du Père Teilhard de Chardin, cette dernière publiée précisément pp. 37-39 de ce même *Yearbook* où se trouve la Bibliographie de Spuhler.

3° L'auteur nous déclare que ses références bibliographiques « ont été choisies pour leur mérite ou pour leur valeur documentaire, mais que quelques horribles cas ont été aussi inclus à cause de leur signification pédagogique négative ». Un tel jugement serait pédagogiquement correct et utile si l'on trouvait en lieu opportun des indications pertinentes pour orienter le lecteur; c'est-à-dire si on avait vraiment là une bibliographie critique. Mais nous ne pouvons parvenir à trouver la moindre indication à cet égard, de sorte que les étudiants qui se serviront de cette Bibliographie s'exposeront à assimiler consciencieusement des lectures et des interprétations qui, de l'aveu de l'auteur, ont une « valeur pédagogique négative ».

4° M. Spuhler signale que « sa liste met en évidence certains des principaux (l'auteur écrit « principe », nous supposons qu'il faut lire « prin-